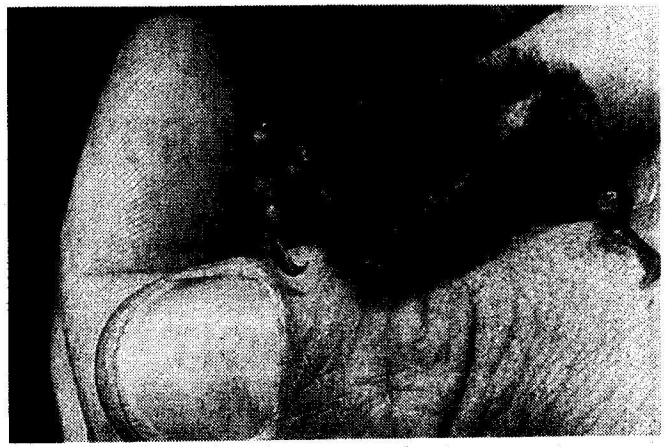
Coup de filet dans le milieu des chauves-souris

Elles ne pèsent qu'une poignée de grammes et ne mesurent que quelques centimètres, ne sortent généralement qu'à la tombée de la nuit, sont dotées d'un sonar d'une redoutable efficacité et ne sont pas toujours précédées d'une bonne réputation. Les chauves-souris, mammifères discrets, parfaitement inoffensifs et trop méconnus, font l'objet, durant tout l'été, d'une étude-inventaire engagée sur le territoire de vingt-deux communes du massif cantalien par le Parc des Volcans. Bienvenue dans le monde mystérieux des animaux qui « volent avec leurs mains »...



LENTEMENT, le soir tombe sur le petit bourg de Mandailles. La douceur nocturne qui s'installe sur le village n'a pourtant rien du silence absolu. Les bruits des insectes et les échos de la Jordanne qui descend des montagnes viennent rythmer les premières heures de la nuit. C'est le moment que choisissent généralement les chauves-souris pour quitter leur habitat, venir étancher leur soif dans la rivière puis partir à la chasse. Car, même si on ne les entend pas et si on les voit peu, les chiroptères sont des centaines à peupler la nuit dans cette vallée du massif cantalien. Mais l'on manque cruellement d'informations sur ce petit mammifère noctambule dont le poids n'excède pas une dizaine de grammes...

Le parc naturel régional des Volcans d'Auvergne a donc décidé, dans le cadre de ses missions de connaissance et de protection des richesses naturelles de son territoire, d'engager cet été une étude-inventaire des chauves-souris dans vingt-deux communes situées autour des monts du Cantal (1). Ce travail extrêmement précis, qui porte en premier lieu sur les vallées autour des villages et des lieux habités, est confié au seul chiroptèrologue du département (agréé par le ministère de l'Environnement), Joel Bec, de l'association « Alter Eco ». Sur le papier, le principe est simple : il suffit de tendre des filets-pièges presque invisibles au-dessus des rivières, des points d'eau ou sur les lieux de passage des colonies de chauves-souris afin de les capturer (2). Dans les faits, ces séances nocturnes indispensables à l'identification et au recensement des populations de chiroptères demandent une technique et un doigté très particuliers...

Joël Bec examine délicatement ce petit murin Daubentoni. Taille, poids, sexe, âge, état de santé : rien ne lui

PRISES DANS LES MAILLES DU FILET

La pénombre s'est à peine installée sur le petit village de la vallée de la Jordanne en ce jeudi soir que, déjà, Joel Bec et Guy Senaud, responsable départemental du parc des Volcans, vont inspecter leurs filets. Plusieurs sacs en tissu noir, le chiroptèrologue commence sa cueillette de chauves-souris. Plusieurs d'entre-elles se sont en effet prises au piège, s'accrochant dans cet obstacle imprévu que leur sonar n'a pas détecté...

« Nous sommes certainement situés sur un passage qu'elles ont l'habitude d'emprunter, explique Joel Bec. Elles n'utilisent donc pas leur sonar au maximum de ses capacités. Un peu comme un chien qui passe toujours au même endroit. Mais il peut aussi y avoir des chauves-souris distraites qui ne font pas attention... ».

En l'espace d'une demi-heure, une quinzaine de ces petits mammifères, dont toutes les espèces bénéficient d'un statut de protection national et européen, ont rejoint les petits sacs noirs où elles attendent, de bonne ou de mauvaise grâce, d'être examinées par le chiroptèrologue. « Le fait de les mettre dans ces sacs permet de les déstresser après leur capture. Une fois qu'elles se sont calmées, on peut prendre leurs mesures et les observer plus tranquillement ».

Tenant délicatement entre ses doigts ces petites boules de poils, Joel Bec mesure la taille de leurs membranes (les oiseaux, elles n'ont donc pas d'ailes...), le poids des spécimens capturés, vérifie leur sexe, leur âge, leur état de santé et détermine leur espèce avant de les relâcher.

Pour le moment, et alors qu'une sérotine d'envergure déjà respectable effectue des cercles silencieux dans le ciel à la recherche de proies, seuls des pipistrelles et des murins Daubentoni se sont accrochés dans les mailles des filets.

UNE SYNTHÈSE A L'AUTOMNE

Mais le spécialiste de ces mammifères qui « volent avec leurs mains » ne désespère pas d'attraper d'autres espèces. « Seize espèces ont été recensées dans le Cantal, précise-t-il pendant qu'une pipistrelle lui mordille le bout du pouce pour tenter de se dégager. Même si nous n'avons aucune donnée sur cette vallée, on peut penser qu'une dizaine d'espèces différentes y vivent. Mais seule l'étude que nous menons actuellement permettra d'en savoir plus ».

Le minutieux travail effectué cet été (et qui se poursuivra dès la semaine prochaine dans la vallée de la Cère) fera en effet l'objet d'une synthèse très détaillée, qui devrait paraître dans la prochaine « Lettre du

dant, Joel Bec et Guy Senaud vont poursuivre pendant quelques semaines encore leur chasse inoffensive, sur les traces de ces minuscules mammifères qui n'ont qu'un bien lointain rapport avec les monstres sanguinaires souvent décrits dans les histoires populaires...

Ch. LEFÈVRE.

---

(1) Les communes concernées sont Thiézac, Saint-Jacques-des-Blats, Lascelle, Saint-Cirgues-de-Jordanne, Mandailles-Saint-Julien, Saint-Projet-de-Salers, Saint-Chamant, Fontanges, Le Fau, Saint-Paul-de-Salers, Saint-Vincent-de-Salers, Le Vaulmier, Le Falgoux, Collandres, Le Claux, Cheylade, Lavigerie, Dienne, Ségur-les-Villas, Laveissière, Brezons et Saint-Martin-sous-Vigouroux.

(2) Durant la journée, Joel Bec effectue également des visites dans les bâtiments publics (églises, mairies...), les ouvrages d'art (ponts...) ou les cavités souterraines. Les personnes souhaitant communiquer des informations sur les lieux accueillant des chauves-souris peuvent le contacter au 04.71.46.90.20 ou téléphoner à l'antenne aurillacoise du parc des Volcans, au

L'organisme paritaire Collecteur Agréé de l'Économie sociale